

Paul PULH

**HISTORIQUE
DE NOS BATIMENTS SCOLAIRES**
(tiré à part des articles parus dans
"P.L.O - infos" 22-23-24 de 1988)

Tirage limité.



*



PLAN-LES-OUATES HIER... ET AUJOURD'HUI

★ ★ ★

Alors que notre commune vient d'inaugurer de nouveaux
locaux scolaires, si longtemps attendus,
nous pensons intéresser nos lecteurs en retraçant l'historique de
NOS DIVERS BÂTIMENTS SCOLAIRES.

★ ★ ★

1. LA PREMIÈRE ÉCOLE DE PLAN-LES-OUATES

Notre Commune fut créée, on le sait, par la loi du 16 juin 1851, consacrant la séparation de la grande commune de Compesières. Un Conseil municipal de 9 membres fut élu le 31 juillet de la même année et dès le courant du mois d'août la nouvelle commune s'organise sous la direction du Maire Joseph-Alexandre Chaulmontet.

La loi faisant obligation aux communes d'établir sur leur territoire une école primaire — gratuite depuis 1848 mais pas encore obligatoire — le Conseil s'occupe donc de ce problème dès ses premières séances.

Dans l'attente d'une solution, les enfants continueront de suivre les écoles de Compesières. Mais le Département de l'Intérieur relance rapidement les autorités communales et dans une lettre du 9 octobre invite la Commune du Plan-les-Ouates

«à viser au moyen de se procurer une salle d'école convenable où les enfants de la commune puissent dès l'entrée de l'hiver, recevoir provisoirement leur instruction.»

Le conseil municipal examine la possibilité soit d'acheter un bâtiment existant, soit de construire un bâtiment neuf. Pour l'immédiat, on loue, dès le 1er octobre et pour six mois environ, une grande chambre au premier étage de la maison que possèdent les «mariés Gros» au Plan-les-Ouates, (1) et ce, pour le prix de Fr. 50.— pour les dits six mois.

Ce local ne peut cependant pas être utilisé pour l'école. Il servira de salle de Mairie et pour l'équipe, on décide

«d'acheter aux meilleures conditions une douzaine de chaises, une table ovale avec ou sans roulettes, et de louer un poêle et de le faire placer.»

Le 7 décembre, le Conseil étudie plusieurs propositions de maisons à vendre, aucune ne convient vraiment. Sur quoi, il se range au vibrant préavis du Département de l'Instruction publique et arrête

«qu'il sera construit sur le terrain communal un bâtiment neuf où seront placés les écoles, les appartements nécessaires, un local pour la Mairie et un hangar pour la pompe à incendie.» (2)

On demande au Conseil d'Etat d'établir plans et devis. Ceux-ci sont présentés le 12 février 1852: les plans dressés par M. Gignoux, inspecteur des Travaux publics et le devis s'élevant à 16 780 fr. sont acceptés. Trois mois plus tard, le 27 mai, l'adjoint Joseph Planchy s'élève contre la lenteur de l'affaire, il rapporte que

«...de vives réclamations et des plaintes sont émises par la population... que l'instruction des enfants est en grande souffrance...»

M. le Maire explique que trois conseillers d'Etat, les présidents du Département de l'Intérieur, de celui des Travaux publics et du Département militaire, (3) accompagnés des inspecteurs de écoles et des travaux sont venus sur place pour reconnaître les divers emplacements proposés et qu'ils ont dressé le cahier des charges pour l'adjudication, mais celle-ci n'a pas encore été faite car on attend la réponse de Conseil d'Etat concernant l'allocation demandée par la Commune. Ce n'est que le 27 juillet que le Conseil municipal peut prendre les décisions finales: l'Etat allouant une somme de 3 000 fr., la Commune effectuera un emprunt de 10 000 fr. au moyen d'une émission d'actions de 700 fr. chacune, portant intérêt à 4%.

Dès lors les travaux vont bon train et à fin novembre 1852, on fête le «bouquet» de la construction.

En janvier 1853, on procède à ce que nous appelons aujourd'hui l'aménagement extérieur, remblais et nivellement qui nécessiteront 156 journées de manœuvre (payés 20 sous, soit un franc, pour une journée de 8 heures!) et 5 journées et demie de collier, c'est-à-dire cheval et charretier, (payés 55 sous pour sept heures).

Début août 1853, l'école est terminée. Le coût de la construction s'élève à 13 820 fr. 40 non compris 120 fr. aux toiseurs et experts pour vérification des travaux et 252 fr. au charpentier Pierre Magnin pour les bancs. Le Conseil d'Etat a nommé M. François Viret régent à l'école primaire du Plan-les-Ouates, et Mlle Jeannette Charbonnier, d'Arare, maîtresse de couture de la dite école. Tout est prêt pour accueillir les petits Plan-les-Ouatiens!

Cette école, il nous est relativement facile de l'imaginer. Il n'est que de regarder le bâtiment qui, maintenant, est uniquement consacré aux divers services de notre Mairie. Rappelons toutefois que lors de sa construction, les arbres de la Promenade venaient tout juste d'être plantés, que la route des Chevaliers de Malte n'existait pas, tandis que le chemin de la Butte et la Vi-ronde était fort fréquenté puisqu'il menait les enfants à l'école et les fidèles à l'église de Compesières.

Le bâtiment était isolé dans la Plaine qui, primitivement, s'étendait jusqu'à la grand'route.

Les enfants devaient, comme ceux d'aujourd'hui, se réjouir d'entrer dans une école toute neuve. Mais, cette école, qu'elle était différente des nôtres!

Une entrée, à droite, ouvrait sur un petit vestibule carré (l'actuel bureau du garde), un escalier, encore en place, conduisait au premier étage où se trouvait, côté Jura, une vaste pièce pour la Mairie, tandis que l'appartement du régent s'étendait, côté Salève, sur toute la longueur de la façade.

Les élèves, eux, devaient pénétrer par l'entrée de gauche, qui ouvrait de plain-pied sur l'immense et unique classe (env. 12m sur 15m). L'équipement était des plus simples: sur l'un des petits côtés un ou deux tableaux de planches vernies devant lesquels se trouvait, légèrement surélevé par une petite estrade, le pupitre du maître. Pour les élèves, pas de pupitres mais 14 bancs (on en avait prévu 18, mais 14 ont suffi au début): une longue planche pour s'asseoir et une autre de même longueur pour écrire. Sur chaque banc, six à huit enfants, selon leur grandeur, pouvaient prendre place.



Une grande nouveauté attendait les élèves de 1853. Alors qu'à l'école de Compsières qu'ils connaissaient, les sexes étaient séparés (les garçons dans le bâtiment contigu à la Commanderie, les filles dans une pièce du «château» lui-même), la nouvelle école du Plan-les-Ouates était mixte, au grand déplaisir du curé de la paroisse.

Le local était relativement bien éclairé, de deux côtés, par les fenêtres cintrées que nous connaissons. Mais, assis — plus ou moins sagement — sur leurs bancs, les enfants ne voyaient qu'à peine un coin de ciel. Volontairement, à cette époque, les fenêtres des classes étaient placées très haut afin que les élèves ne soient point distraits par l'animation du dehors. Gageons que cela ne devait pas empêcher les rêveurs de s'évader au gré de leur imagination!

Nous n'avons pas retrouvé de statistique indiquant l'effectif de la classe. On sait cependant qu'on avait recensé 127 enfants en âge de fréquenter l'école, sans compter ceux qui suivaient le Collège de Carouge. Le nombre a dû être quelque peu inférieur: l'école n'était pas encore obligatoire. Quoi qu'il en soit, il devait

approcher la centaine! Par nécessité, l'enseignement était très probablement un compromis entre le traditionnel — le maître parlant, les élèves écoutant — et la méthode mutuelle lancastérienne, fort prisée dans la première moitié du siècle, où les enfants étaient partagés en groupes de force progressive, chaque groupe étant confié à un moniteur choisi parmi les plus avancés du groupe juste au-dessus.

Au milieu du siècle dernier, le nombre d'adultes ne sachant pas ou très mal, lire et écrire était encore assez important, parmi la population rurale surtout. Pour pallier cette insuffisance, le Département de l'instruction publique organisait en hiver dans les communes qui le désiraient une *école du soir*. Dès son établissement, le régent Viret accepte de se charger de cet enseignement que le Conseil municipal engage vivement les habitants à suivre. Durant plusieurs années cette école se poursuit sous la direction de Viret, puis, lorsque celui-ci, sur sa demande, fut permuté à Carouge, sous celle de son successeur Joseph Maréchal. Elle fut probablement interrompue lors du départ de ce dernier, car en 1870, le Conseil municipal parle d'ouvrir à nouveau une école du soir, mais on ne retrouve pas trace de l'Exécution de cette proposition (peut-être est-ce la guerre franco-allemande avec la mobilisation de certaines troupes qui l'empêcha).

Le dimanche 9 juillet 1854 se déroulèrent les premières «Promotions» de Plan-les-Ouates. Le Conseil, considérant ce événement, décide

«d'offrir à l'occasion de la distribution des prix, une collation aux enfants qui fréquentent l'école».

L'année suivante, en juin 1855, il attribuera, en plus,

«deux prix d'encouragement, donnés par la Commune d'après le préavis du Département de l'Instruction publique, au garçon et à la fille qui se sont le plus distingués dans le courant de l'année scolaire.»

L'enseignement de François Viret semble avoir été particulièrement apprécié, si bien que lors de la rentrée d'août 1854, on constate une augmentation sensible du nombre d'élèves et que l'on doit commander 4 bancs supplémentaires.

L'effectif croît encore en 1861 et, en septembre de cette année le Conseil arrête de

«...diviser la salle en deux parties... au moyen d'une paroi à l'allemande établie à travers la salle entre les fenêtres du milieu...

...cela ne comportera nullement la séparation des sexes, l'école continuera à être mixte...

...de prier le Département de pourvoir à la nomination d'un aide-régent pour les degrés inférieurs (1^{er}, 2^e et 3^e) le régent s'occupant des degrés supérieurs (4^e, 5^e, 6^e).

Ces deux classes primaires vont marquer la vie scolaire durant près de quarante ans, période où l'aspect démographique de la commune n'a guère été modifié.

Notons cependant, en 1878, un certain désaccord entre les autorités municipales et le D.I.P. Celui-ci estime que la situation: un régent, un sous-régent et une maîtresse de couture, est tout-à-fait satisfaisante. La Commune, elle, ne consi-

dère la présence du sous-régent que comme provisoire et désire (pour raison financière probablement) que la classe des degrés inférieurs soit tenue par une «bonne» régente qui enseignerait également la couture. Il y a tout lieu de croire que cette répartition a été acceptée, car ce système (les maîtresses des «petits degrés» enseignant la couture à toutes les filles) a persisté jusqu'aux années 1950!

2. LES ÉCOLES ENFANTINES

Les écoles officielles ne concernaient que les degrés primaires, soit les enfants de 6 à 12 ans. Dans plusieurs communes cependant le besoin se faisait sentir, pour décharger les mamans dont beaucoup travaillaient aux champs durant de longues heures, de regrouper les plus petits.

En 1865, Plan-les-Ouates décide d'ouvrir une Ecole d'Enfance (on les appelle aussi Ecoles de la Petite Enfance) ouverte aux bambins de 3 à 6 ans. Ces écoles étaient entièrement, ou presque, à la charge des communes. Les maîtresses, choisies par la Municipalité, sous réserve de l'approbation du D.I.P., doivent préparer les enfants à l'école primaire,

«...leur enseigner les éléments de la lecture, de l'écriture et de la numération ainsi que quelques connaissances à la portée de leur âge, par exemple le tricot aux jeunes filles (sic), etc. chercher à leur donner de bons principes, de bonnes manières et un bon langage.»

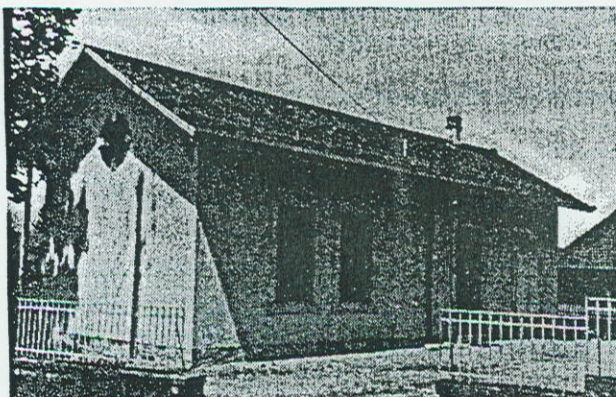
Pour accueillir ces tout-petits,

«...il est loué des hoirs de Vincent Lachenal, pour le prix de 125 fr. par an, les locaux nécessaires dans la maison que les dits possèdent au Plan-les-Ouates...» (4)

Le 12 mars 1865, Mme Marie Hottelier (5) est nommée maîtresse à l'Ecole d'Enfance du Plan-les-Ouates. La fréquentation ne semble pas avoir répondu à l'attente: située au Plan-les-Ouates, les habitants d'Arare et de Saconnex la trouvaient trop éloignée pour les petites jambes des bambins. En 1871, on envisage même de la supprimer. Tel ne fut cependant pas le cas. La nouvelle loi, édictée le 12 octobre 1872, décrétait l'instruction obligatoire pour les enfants de 6 à 13 ans. Elle invitait d'autre part chaque commune à créer une école enfantine pour dispenser l'instruction préscolaire et instaurait également douze écoles secondaires rurales réparties dans le canton, dont une à Compesières.

L'école d'Enfance du Plan-les-Ouates s'appelle désormais Ecole enfantine, mais les inconvénients énoncés ci-dessus subsistent. Au début de 1877, considérant

«...que l'école enfantine qui existe se trouve placée dans un appartement loué fort cher, mal éclairé, manquant d'air, qu'elle est trop éloignée pour les enfants de Saconnex-village, situé à un kilomètre et séparée du Plan-les-Ouates par la plaine louée à l'Etat pour les exercices de tir, que le village de Saconnex a cependant droit à une école enfantine puisqu'à lui seul il peut fournir 35 enfants au moins...»



«Les deux sœurs.

Si l'école de Saconnex a gardé ses ombrages, celle d'Arare, elle, a perdu son bel orme et ... ses élèves».

Le Conseil municipal envisage

«...de bâtir une école enfantine à Saconnex, de bâtir une école enfantine et une école de gymnastique au Plan-les-Ouates.»

Qu'est-il advenu de ces projets? Cette décision provoque, on s'en doute, une réaction chez ceux d'Arare qui présentent une requête demandant également une école enfantine à

*«...Arare aujourd'hui le plus grand village et le plus peuplé de la commune... dont certaines maisons sont à près de deux kilomètres...
...la dite école pourrait être fréquentée en moyenne par une trentaine d'enfants...»*

Le Département de l'Intérieur met en garde la Commune sur les frais qu'occasionneront les trois écoles enfantines et l'école de gymnastique, mais le Conseil municipal, après de longs considérants, par ailleurs tout à son honneur,

«...une commune ne saurait s'imposer de trop grands sacrifices lorsqu'il s'agit de propager l'instruction et de la répandre le plus possible. Les écoles enfantines sont un bienfait pour un village, un soulagement pour les mères de famille, une amélioration dans l'éducation des enfants trop souvent abandonnés à eux-mêmes...»

arrête à l'unanimité, le 18 janvier 1878, la création des trois écoles enfantines.

Alors qu'on pouvait penser que tout allait être réglé, on ne retrouve, dans les procès-verbaux du Conseil, plus la moindre trace des constructions prévues. Et ceci durant de longues années. De temps à autre, on relève le besoin de locaux scolaires, on lésine sur les réparations de bancs ou de poêles en attendant des jours meilleurs. Et ce n'est que vingt ans plus tard, en 1897 (!) qu'avec l'aide de l'Etat, on se met sérieusement à l'étude pour édifier enfin un nouveau bâtiment au Plan-les-Ouates et des écoles enfantines, depuis si longtemps réclamées, à Arare et à Saconnex-delà-d'Arve.

★ ★ ★

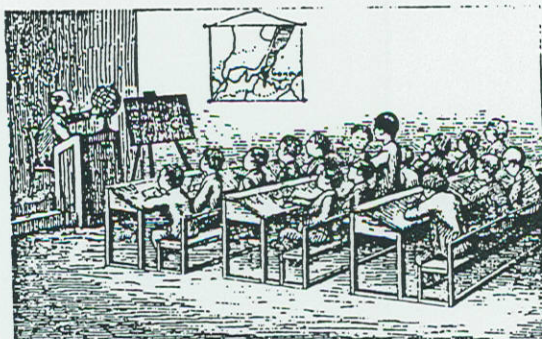
- (1) Ce bâtiment s'élevait sur l'emplacement de l'actuelle maison Tabozzi au 142 de la route de Saint-Julien.
- (2) Le hangar contigu à la face nord-est de l'école, en prolongement du bâtiment, a été construit en 1856.
- (3) La présence du président du Département militaire s'explique par le fait que la nouvelle construction se trouvait sur la Plaine, louée par l'Etat pour les exercices et les tirs de la milice genevoise.
- (4) Cette maison était en fait la plus proche de la mairie-école, au 141 actuel de la route de Saint-Julien. En 1909, les descendants de Vincent Lachenal l'ont vendue à Alphonse Magnin, forgeron puis marchand de primeurs. La partie de droite était une grange. L'école enfantine se tenait au rez-de-chaussée de la partie de gauche. Par la suite, cela forma la boutique et arrière-boutique de l'épicerie Dard, puis l'atelier et l'appartement du sellier matelassier Dominique Perrin. La maison fut acquise en 1941 par MM. Boymond et Tabozzi qui la rénoverent profondément. Elle est actuellement propriété des enfants de Léon Boymond.
- (5) Marie Hottelier (1832-1877) est la mère de Charles Hottelier (1853-1936) qui fut maire de Plan-les-Ouates de 1890 à 1895, la grand-mère d'Henriette Boymond-Hottelier (1884-1919) et d'Antoinette Pesson-Hottelier (1885-1977) toutes deux régentes à Plan-les-Ouates, l'arrière grand-mère de Paul Boymond, professeur à l'Université et la trisaïeule de Marc Boymond, instituteur aux Eaux-Vives et de Bernard Boymond, l'actuel maître principal de notre école primaire. Une belle continuité familiale d'enseignants!

3. LES ÉCOLES DE 1900

La fin du XIX^e siècle voit se produire une évolution importante dans le domaine de l'instruction publique. Dès l'avènement du gouvernement James Fazy, la loi de 1848 avait décrété la gratuité de l'école primaire, qui, vingt-quatre ans plus tard, devenait obligatoire pour les enfants de 6 à 13 ans (loi de 1872).

A Genève comme ailleurs, des esprits progressistes se rendent compte que le développement industriel et scientifique, de même que l'évolution politique nécessitent une transformation profonde de l'enseignement. La lutte entre les «Anciens» (tenants des études classiques, à la tête desquels on trouve le vieux chef radical Antoine Carteret), et les «Modernes» (Alexandre Gavard ⁽⁶⁾ suivi par un grand nombre de députés tant de gauche que de droite) tourne inexorablement à l'avantage de ces derniers. C'est dans l'enseignement secondaire que les réformes sont les plus marquantes: la loi de 1886 crée une «Ecole professionnelle» où les garçons de 13 à 15 ans pourront acquérir des connaissances plus poussées en mathématiques en sciences et en travaux manuels. Le Collège de Genève garde ses sept années d'études, mais les quatre dernières présenteront, en plus de la «classique» (avec grec et latin), trois nouvelles sections: une dite «réale» (sans grec), une «technique» et une «pédagogique», ces deux dernières accessibles aux élèves sortant de «la Prof». L'enseignement des filles n'est pas oublié par la création d'une «Ecole ménagère» (2 années) et d'une «Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles» (6 années).

Si l'école primaire présente moins de transformations, elle n'en est pas moins influencée par l'esprit nouveau. Le fait d'être obligatoire implique *ipso facto* une augmentation du nombre des élèves, aussi voit-on, en cette fin de siècle, une éclosion de nouveaux bâtiments scolaires, en ville et dans les communes suburbaines surtout. Les programmes sont modifiés. Certes, le but principal reste



«Vue d'une classe». Premières leçons de géographie (tiré du livre de Ch. Magnin et M. Marcacci. «le Passé composé», Tribune Editions, 1986).

L'équipement doit être très proche de celui de la toute première école de Plan-les-Quates.

d'apprendre à lire, écrire et compter, cependant on consacrera davantage de temps à la géographie, à l'histoire, à la géométrie et au dessin, aux sciences sous forme de «leçons de choses». Ceci n'est possible qu'avec des classes à effectifs plus restreints (pas plus de 40!) et avec un matériel et un mobilier adéquats.

Mais, qu'en est-il à Plan-les-Ouates?

Dès 1877, nous l'avons vu, les autorités municipales sont conscientes de la nécessité d'améliorer les conditions scolaires, mais les nombreuses tâches nouvelles (installation de l'eau, puis de l'électricité, aménagement des routes et chemins, la «voie étroite» (comme on appelait alors les lignes de tramway) sont telles que les décisions concernant les écoles n'interviendront que plus de vingt ans plus tard. On va enfin construire, avec l'aide financière de l'Etat, trois bâtiments: une grande école au Plan-les-Ouates, une école enfantine à Arare, une autre à Saconnex-d'Arve. Les travaux préliminaires sont entrepris en 1898, mais le choix des emplacements ne va pas sans discussions:

Au Plan-les-Ouates, on hésite longtemps entre deux implantations: soit au sud-ouest de la mairie, entre les deux chemins qui mènent l'un à Saconnex, l'autre à Compesières, soit au nord-est, dans l'alignement de la Promenade.

L'emplacement au centre d'Arare ne pose pas de problème. Par contre, à Saconnex, la lutte est vive. Certains voudraient l'école au Haut du village, les autres la veulent en Bas, sur une partie du domaine de Montfalcon.

Le 9 août 1898, le Conseil municipal arrête:

«... une somme de 50000 fr. est votée comme part unique de la Commune dans le coût des constructions...

... le bâtiment du Plan-les-Ouates sera construit sur la plaine communale au nord-est du bâtiment actuel, l'école enfantine de Saconnex sera construite sur un terrain à acquérir du sieur Jean-Louis Delétraz ...

l'école enfantine d'Arare sera construite sur la place communale, au sud-est de la fontaine.»

Comme on le voit, les Saconnésiens du Haut l'ont emporté (par 6 voix contre 5) ! Pas pour longtemps: le Département de l'Instruction publique écarte cet emplacement et demande au Conseil municipal de rapporter sa décision. Ce dernier refuse. Un référendum est lancé qui, par 99 suffrages contre 53, rejette la décision du Conseil. L'Etat demande que soit accepté l'emplacement du Bas. Nouveau refus du Municipal (toujours par 6 voix contre 5). Une solution de compromis est alors recherchée. Des démarches sont effectuées auprès de la famille de Montfalcon pour obtenir une parcelle dans la campagne de la Tour. Les propriétaires refusent, mais acceptent de céder «un emplacement à prendre dans le pré, près de la «pompe rouge», solution approuvée par le Conseil d'Etat, puis, enfin par le Conseil municipal (5 voix pour, 1 contre, 5 bulletins blancs).

Les travaux peuvent se poursuivre et s'échelonnent sur 1899 et 1900.

Ces trois bâtiments, nous les connaissons bien.

Les deux écoles enfantines sont exactement semblables: un hall d'entrée-vestiaire et la classe proprement dite. Au cours de près d'un siècle d'existence, elles n'ont guère changé; seuls les problèmes de chauffage et des installations sanitaires ont nécessité quelques transformations. Suivant les variations des effectifs, entre 1920 et 1950, on a dû fermer, puis rouvrir, à plusieurs reprises, l'une ou l'autre des deux écoles. Dès 1970, celle d'Arare fut désaffectée et utilisée à diverses activités: travaux manuels, local de répétitions musicales, de réunions extrascolaires. Celle de Saconnex par contre, est toujours en service, accueillant les petits de La Chapelle et de tout Saconnex-d'Arve. Tout comme autrefois, ceux du Haut poursuivent l'école primaire à Compesières.

L'école de Plan-les-Ouates, avec sa vaste toiture primitivement couverte d'ardoises et son clocheton très effilé abritant la cloche des anciens remparts de Genève (?) est tout-à-fait dans le style de son époque. Dès son érection, un fait a beaucoup étonné: l'étroitesse de la construction qui l'a fait souvent comparer à une boîte d'allumettes dressée sur sa petite face. Le «Guguss», journal satirique de l'époque, ne manque pas de s'en gausser avec l'humour bon enfant qui le caractérise:

«— Elle est épatante, cette école; ça qu'y a de dommage, c'est que le terrain coûte si cher là-haut, et qu'on ait pas pu la faire plus étroite, pasqu'elle est de beaucoup trop large» III (8).

Il est vrai que, la Commune possédant une si vaste plaine, la chose a de quoi surprendre, tout comme en est surprenante l'explication. Lorsqu'on a demandé à l'architecte Poncy de dresser les plans de l'école, on lui a indiqué que celle-ci s'élèverait au sud-ouest de la mairie (à peu près en face de la «maison blanche». Adossée à la Butte, elle présentait une entrée principale au niveau du chemin de Saconnex (actuellement Chevaliers-de-Malte) et, derrière, une entrée plus haute de quelques mètres. L'emplacement définitif ayant été heureusement modifié à la suite du préavis du Département de l'Instruction publique, on n'a en rien modifié les plans et il a même fallu fortement remblayer le terrain pour que les deux entrées leur soient conformes.



L'inauguration des écoles eut lieu le dimanche 21 octobre 1900 ⁽⁹⁾. On est étonné par l'ampleur donnée à l'événement; les quotidiens en publient le compte-rendu avec force détails: le «Journal de Genève» y consacre quelque 300 lignes, la «Tribune de Genève» 450!, cela dans le style fleuri et courtois de l'époque. Jugez un peu!

«Hier dimanche a eu lieu l'inauguration du nouveau bâtiment d'école, construit près de l'ancien, sur la plaine où tant de générations ont appris le maniement du fusil et quelques autres l'alphabet. Dès le matin, le village avait revêtu ses habits de fête. Beaucoup de guirlandes et de drapeaux aux couleurs cantonales et fédérales (TdG)...

«Une pancarte suspendue à la guirlande de verdure porte ces mots: «Que peut être le progrès sans l'instruction?» (JdG)

AU PLAN-LES-OIES

Etre invités à passer une
née d'amusement au Plan-les-Oies
faire enfermer comme des sardi-
la salle des collés, depuis midi
heures du soir, c'est pas peu
pourtant c'est arrivé di-
21 Octobre, à deux jour-
deriez commencer à

12 DISCOURS !

jour-
et se
mes dans
jusqu'à 5
de choses, et
manche passé
nalisses que vous
connaître.

Ces journalisses,
le maire du Plan-les-Oies, les avait y'invités pour
l'inauguration de la nouvelle école. Elle est épatan-
te, cette école ; ça qu'y a de dommage, c'est que le
terrain coûte si cher là-haut, et qu'on ait pas pu
la faire plus étroite, pasqu'elle est de beaucoup trop
large.

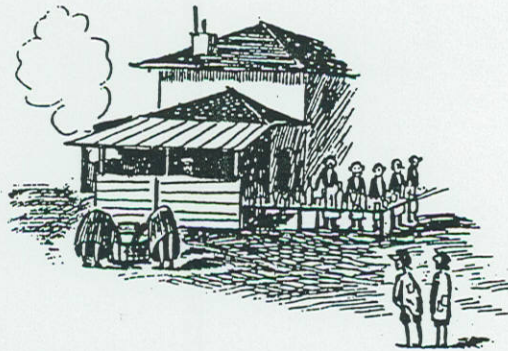
Faut pourtant pas tout y enmêler, et commen-
cer par le commencement. D'abord, en prenant
la Voie-Etroite on a été tout épaté d'y trouver Dri
Dri, qui-là qui aurait dû assister au banquet des
maires à Paris.

«Lorsque MM. Favon, Vincent, Moriaud et Lachenal sont apparus à l'horizon dans un landau à deux chevaux conduit par un cocher à la livrée Forestier, un certain nombre d'invités, venus une heure auparavant par la voie étroite (Réd.: le tramway), avaient déjà visité la jolie bâtisse qui va servir d'école aux enfants de Plan-les-Ouates...» (JdG)

C'est qu'on avait bien fait les choses, les illustrations du «Guguss» nous le prouvent et l'on comptait plus de 200 invités.

«... un petit garçonnet récite avec beaucoup d'aplomb et de style une poésie de circonstance...» (TdG)

«Deux fillettes offrent gracieusement des fleurs à MM. Vincent et Favon, qui les récompensent de cette délicate attention en les embrassant...» (JdG)



Les deux «journalisses» lorgnent déjà vers la «verrée» préparée à la buvette dressée contre le «violon» attenant à la mairie.

Après un demi-litre avec l'ami Dubochet chez Dubus, (15) jusque la patronne, vu la fête, avait fait ses frisons, on a été invités à aller se placer vers le stand, où que devait se former le grand cortège, et où que les places étaient arretées comme au Jardin Anglais pour les promotions des gosses :

FANFARE

AUTORITÉS

INVITÉS

HABITANTS

~~Le cortège se forme et se dirige vers le stand où se trouvent les invités et les habitants.~~

En tête on a mis quatre gendarmes avec le maréchal Ducet pour les commander, et pis derrière y avait la Hurlante du Faubourg, et pis les légumes.

Après la verrée d'accueil et la visite des trois bâtiments, «... retour à midi et demie au Plan-les-Ouates aux sons des détonations de mortier et de la Fanfare de Saint-Gervais qui s'est véritablement prodiguée durant cette belle et intéressante journée...» (TdG)

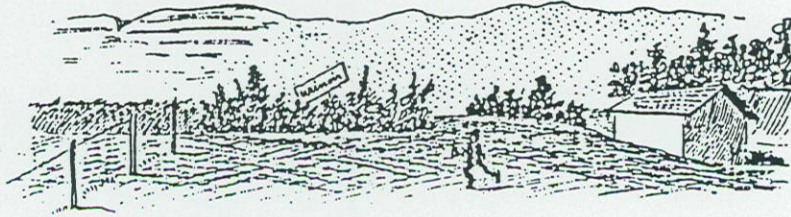
puis un repas est servi dans la salle de la première école qui s'avère trop petite pour tout ce monde, mais grâce à la bonne volonté de chacun, tout s'arrange pour le mieux

«... beaucoup de dames ont tenu à être de la fête et leur présence jette une note agréable au milieu de cette salle fort coquettement décorée par des mains expertes appartenant à des personnes de bon goût...» (TdG)

La partie officielle qui suit est «ornée», elle, de 12 discours (Guguss et son copain Polyte coiffent leur description humoristique d'un magnifique rasoir!) que la presse présente assez abondamment. Tour à tour prennent la parole: le maire Marc Charrot, le président du Conseil d'Etat Alfred Vincent, le président du Grand-Conseil Pierre Moriaud, le chef du Département de l'Instruction publique Georges Favon ⁽¹⁰⁾, Louis Bertrand ⁽¹¹⁾ au nom des maires des communes voisines, Adrien Lachenal, ancien président de la Confédération et enfant de Plan-les-Ouates particulièrement ovationné, on s'en doute, Louis Munier ⁽¹²⁾ inspecteur d'écoles, l'abbé Ruche, le pasteur Veinié, le curé libéral Jacquemin, le nouveau régent Thomas. ⁽¹³⁾. La série est enfin close par le major de table E. Reymann, conseiller municipal.

Pendant tous ces discours, ce qu'on a plaint ces pauv' fénôles ! Rester pendant cinq heures de temps sur des banes rembourrés avec des noyaux de pêche ! Y en avait une bath avec un devant de chemise d'homme qui nous disait qu'elle avait les fesses toutes meurtries C'qu'on la croit !

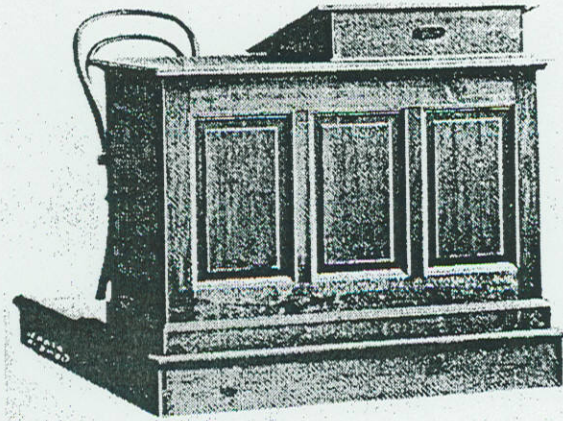
Et pis les pauv' bougresses pouvaient pas sortir, ni nous non plus ; c'était pas tant hygiénique et on avait pas seulement ouvrir le bec. Et pourtant la municipalité' du Plan-les-Oies avait fait construire esquisse un superbe machin juste en face du grandiose panorama des Alpes ;



*Un des convives se presse vers la «feuillée»!
(On reconnaît, à droite, la «Maison blanche», déjà construite en 1900).*

Comme on peut s'en rendre compte, l'inauguration de la nouvelle école a marqué dans la République. Il semble que les Autorités cantonales ont désiré qu'elle soit un exemple pour les communes rurales.

Qu'ils devaient être fiers de leur belle école, les écoliers de 1900! Et que de changements elle leur apportait! Un vestiaire précédant chacune des quatre classes, de larges fenêtres ouvrant d'un côté sur le village, de l'autre sur le



Le pupitre du maître, modèle que l'on trouvera, durant plus de 50 ans, dans toutes les écoles du canton.

Salève et même, les jours de beau temps sur les Préalpes de Savoie entre le Petit-Salève et les Voirons. Et l'aménagement, le mobilier? Finis les longs bancs de planches, on a maintenant les fameux «pupitres hygiéniques Mauchain», à deux places, réglables en hauteur et en inclinaison. Ces pupitres avec armature de fer sont même reliés en colonnes de 5 ou 6 par des barres de bois, au ras du



Un pupitre Mauchain, dans sa disposition la plus courante.

sol! Tout en haut, était aménagé l'appartement du régent, un petit «salon» indépendant sous le clocheton et une salle primitivement destinée aux réunions des sapeurs-pompiers, mais qui très vite fut occupée par la classe de couture. Au sous-sol, on trouvait d'un côté une salle qui servit longtemps de local de répétition de la Fanfare, et de l'autre, les toilettes qui, au cours des ans, donnèrent lieu à bien des travaux de réfection, ainsi qu'un local de douches préconisé par le D.I.P. (14) Plus profondément encore, une cave pour le combustible et le chauffage.

Fiers, les édiles de Plan-les-Ouates avaient, eux aussi, grandement le droit de l'être: les trois édifices qu'ils venaient d'inaugurer allaient accueillir les enfants de leur commune durant pratiquement tout le vingtième siècle qui s'ouvrait!

Notes

- 6 *Le père et la mère d'Alexandre Gavard étaient régent et régente à l'école de Compe-sières entre 1845 et 1855. Le futur Conseiller d'Etat a très certainement été le condisciple des écoliers venant d'Arare, de Saconnex ou du Plan-les-Ouates, avant la création de la première école de notre commune en 1853.*
- 7 *Voir l'article «Nos trois cloches», Plan-les-Info N° 19*
- 8 *Reconnaissons que depuis que d'autres constructions et des arbres l'entourent, l'étroitesse du bâtiment est moins choquante qu'autrefois.*
- 9 *Le Conseil municipal avait d'abord fixé la date du 14 octobre. Elle fut repoussée d'une semaine, à cause des vendanges!*
- 10 *Les travaux avaient débuté alors que le D.I.P. était dirigé par Alexandre Gavard, qui décéda en 1898 à l'âge de 53 ans et fut remplacé par Georges Favon.*
- 11 *Louis Bertrand, maire de Lancy, était directeur du Collège de Genève (des générations de collégiens l'ont connu sous son sobriquet «Trognon»), son fils, «Trognole», fut également professeur de math au Collège, son petit-fils Pierre Bertrand, historien, a écrit une histoire de notre commune: «Plan-les-Ouates, Saconnex-d'Arve, Arare», 1951.*
- 12 *Parmi les invités de l'inauguration de 1900, on compte deux des arrière-grands-pères du maître principal actuel, Bernard Boymond. De sa branche maternelle, Louis Munier, inspecteur d'écoles qui, par ailleurs, enseigna à ses débuts comme sous-régent à Plan-les-Ouates. Du côté paternel, Charles Hottelier, invité en triple qualité de député, d'ancien maire de la commune et de conseiller municipal en fonction.*
- 13 *Jacques-François Humbert, régent depuis plus de vingt ans, était décédé en avril 1899.*
- 14 *Il semble qu'on ait eu quelque peine à organiser des séances de douches; par la suite, le local fut surtout utilisé comme «chambre à lessive».*
- 15 *Madame Dubus était la grand-mère de Charles Duruz, premier-lieutenant honoraire des sapeurs-pompiers et ancien chef des travaux de la Commune.*

PLAN-LES-OUATES ... HIER ET AUJOURD'HUI



Marius TAGINI et ses élèves de 1924-1925

(de gauche à droite)

- 4e rang:** Edmonde Belli et son frère, puis Célestin Mottet, Lucien Lacraz, Francis Mégevand dit «Boum», Angèle Bar, Madeleine Penel, Marie-Louise Bocard, Alice Jacques, le maître M. Tagini.
- 3e rang:** Fernand Janin, Fernand Uldry, Jean Bar, Roger Curti «Premet», Charles Ruegsegger, Antoinette Bar, Marie Boymond, Noël Charrier, Jacques Tagini, Lucienne Parchet, Charles Pesson.
- 2e rang:** Marthe Thabuis, Léon Delétraz, Renée Pinget, Irène Matzig, Antoinette Mangieri, Gilberte Grassy, Marguerite Ramel, Marinette Baudouin, Thérèse Parchet, Simone Vincent.
- 1er rang:** Irène Thabuis, Ernest Lacraz, Albert Monachon, André Wingeyer, François Delétraz, Henri et Charles Czech, Alice et Edmée Vincent, Jean Vincent.

4. TOUT AU LONG DU XX^e SIÈCLE

La première moitié de notre siècle fut marquée par la personnalité de deux maîtres principaux: Adrien Stoessel d'abord (de 1902 à 1910) et surtout par celle de Marius Tagini qui enseigna durant 35 ans et qui occupa 50 années le poste de secrétaire de mairie. Une seule personne à temps partiel suffisait alors à assurer les travaux administratifs de la commune qui comptait tout de même entre 1500 et 2000 habitants. Doué d'une grande capacité de travail, et d'une remarquable facilité de rédaction, Marius Tagini était au courant des moindres événements de la commune. Discret, presque effacé, il a rendu d'innombrables services tant aux particuliers qu'aux diverses sociétés. Les Revues locales qu'il composait de sa plume alerte et sensible, qu'il jouait et mettait en scène étaient attendues par tous ceux d'«entre Arve et Rhône» et sont restées gravées dans la mémoire des vieux Plan-les-Ouatens.

Après une certaine diminution de l'effectif des écoliers, entre 1920 et 1930, qui provoqua la fermeture des écoles enfantines de Saconnex et d'Arare, le nombre des enfants augmente régulièrement du fait de la construction de villas dans la partie nord de la commune.

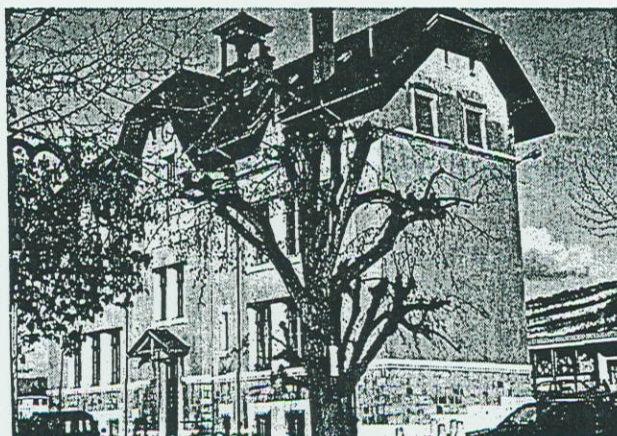
En 1936, on envisage d'ouvrir une classe dans la «maison blanche», mais cette solution s'avère insuffisante et trop onéreuse. On étudie aussi l'agrandissement pur et simple de l'école. Pour l'heure, on se contente d'aménager la salle du second étage, local sympathique certes, que les enfants appellent le «pigeonnier», mais exigü et mal adapté à l'enseignement, l'éclairage venant de trois côtés, gênant considérablement la visibilité des tableaux noirs. Notons à ce sujet que, jusqu' en 1948, c'était la seule classe à jouir de l'éclairage électrique et encore, n'y avait-il qu'une seule ampoule au-dessus de la porte!

Il fallut aussi, dès 1933, dédoubler la classe enfantine et, pour ce faire, louer un local au rez-de-chaussée de la maison Ballabio ⁽¹⁶⁾ local que le Département demandera d'abandonner en 1936.

Le quartier de la Chapelle se développant également, les habitants réclament l'établissement d'une école. Des tractations sont entreprises avec Lancy pour une construction intercommunale sur une partie du terrain de M. Corthay. Après

de longs pourparlers, le projet, butant sur les questions financières entre l'Etat et Lancy, est finalement abandonné. Une solution de rechange fut trouvée par les autorités lancéennes qui ouvrirent une classe enfantine dans un des immeubles du Bachet-de-Pesay et qui put accueillir quelques petits de La Chapelle, habitant notre commune.

En attendant des jours meilleurs qui permettront d'ériger de nouveaux bâtiments, la Municipalité se voit dans l'obligation, en 1945, de faire procéder à la réfection de la charpente et de la toiture, des tuiles remplaçant les ardoises, le clocheton très effilé menaçant ruine est démolé et remplacé par le clocheton actuel, plus petit et rappelant le « beffroi » de la première école. (17).



(Photo: E. Marquart)

«La vieille école», après la réfection du clocheton et de la toiture (1945).

En bas à droite, on reconnaît le pavillon N° 2 «Duret» (1972).

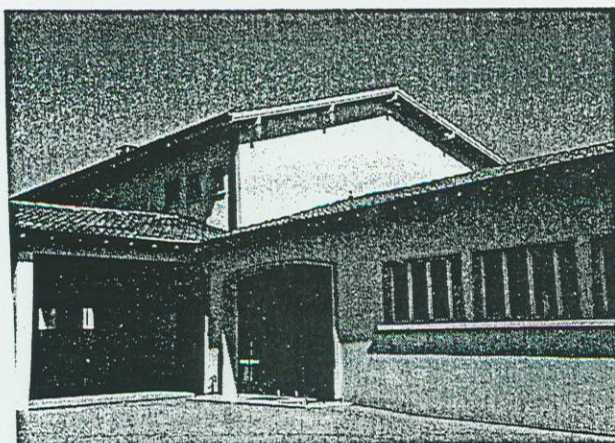
Il n'en reste pas moins que le manque de locaux se fait de plus en plus sentir. L'augmentation de la population, nous l'avons dit, concerne principalement les régions proches de Carouge et de Lancy. En conséquence et faute de mieux, en 1952, on supprime à nouveau la classe enfantine d'Arare pour y loger une classe

primaire d'une trentaine d'élèves de 10-11 ans dont la plupart habitent Plan-les-Ouates. Ils y sont vraiment à l'étroit: les déplacements sont très malaisés avec le gros poêle, la table pour la maîtresse, les pupitres si serrés que, pour beaucoup de garçons, il était plus facile de sortir ou de regagner leur place en passant par les fenêtres que par la porte, à leur grand plaisir, naturellement!

La Municipalité se dit consciente de la situation. Après plusieurs années d'hésitation entre divers projets, décision est prise de construire une nouvelle salle communale dans laquelle on logerait une classe: solution nettement insuffisante au point de vue scolaire.

Finalement la salle communale avec une salle de gymnastique en sous-sol est édifiée et inaugurée le 1er mai 1955, tandis que deux classes nouvelles sont construites un peu en retrait et pourront être occupées en février 1956. Le déménagement de la classe d'Arare de M. Jacques Hainaut et de celle du maître principal, l'auteur de ces lignes, qui durant six mois était entreposée dans l'ancienne salle communale déjà en passe de transformation, se fit par une bise violente et un froid oscillant entre moins 15 et moins 18 degrés!

Ce n'était là qu'une étape transitoire, architectes et autorités avaient prévu une seconde phase comprenant quatre classes supplémentaires dont deux à l'étage, ainsi qu'un petit préau couvert. Ces travaux furent terminés en 1963.



A droite, l'entrée des deux classes construites en 1956, dominées par l'adjonction des classes de 1963. A gauche le petit préau couvert.

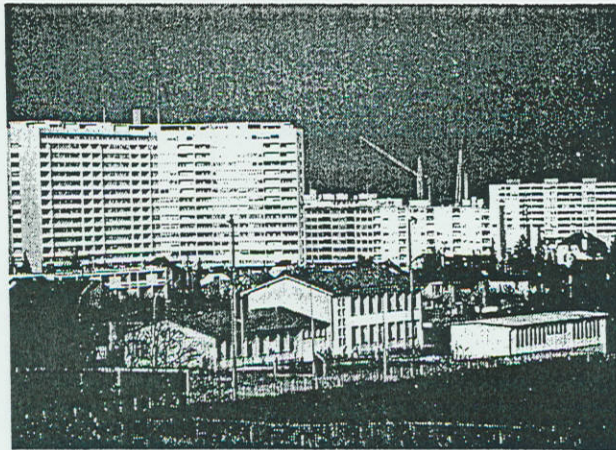
Ces six salles présentent naturellement un progrès appréciable. Elles sont plus vastes que celle de 1900 et correspondent mieux aux tendances nouvelles de l'enseignement. Chaque élève dispose d'un pupitre et d'une chaise individuels, plus d'estrade ni de bureau fixes pour le maître ou la maîtresse, on peut donc, au gré des leçons, grouper différemment les élèves. Des armoires fixes sont installées, les parois permettent de présenter divers documents, l'éclairage est plus étudié et, innovation très appréciée, chaque classe dispose d'un lavabo.

La question des locaux annexes reste toutefois pendante. Certes, l'école est enfin dotée d'une salle de gymnastique où cette discipline peut se pratiquer de façon efficace. Par contre, les leçons de couture durent longtemps se donner dans la buvette de la salle communale, celles de rythmique, au programme d'un ou deux degrés primaires, sur la scène, solutions qui n'allaient pas sans quelques difficultés avec les sociétés qui organisaient fêtes ou représentations, les deux disciplines étant données par des maîtres spéciaux dont on ne pouvait déplacer les horaires. Quant aux travaux manuels, il fallait se déplacer à l'école d'Arare: complications et pertes de temps. Les classes enfantines ne disposaient, pour leur part, d'aucune salle de jeu.

Cette situation va se prolonger pendant quelque 25 années! En effet, la population ne cesse de s'accroître. De grands projets sont élaborés: parallèlement à la construction des immenses tours prévues sur le Pré-du-Camp, un magnifique complexe scolaire devait être édifié sur la Butte. Des crédits sont ouverts et les études très poussées. On connaît le sort qui leur a été fait.

Dans l'attente d'une solution globale, les Autorités municipales en sont réduites à une série de palliatifs.

En 1965 déjà, on rachète à M. Guichard, le chalet de bois à l'extrémité de la Promenade et on y installe une classe enfantine.

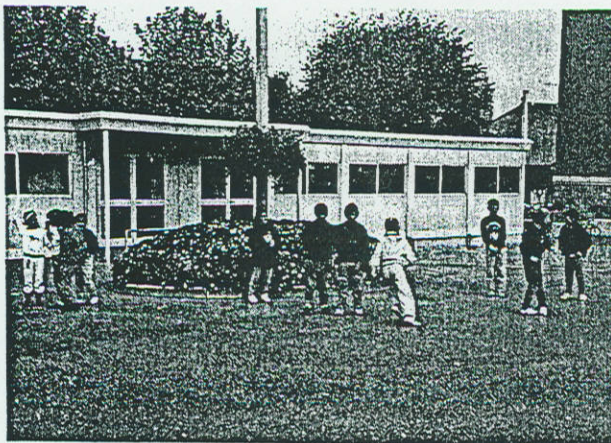


(Photo: E. Marquart)

La «nouvelle école», comme on l'a appelée pendant trente ans, avec, à droite, le premier pavillon «Salève» (1967).

En 1967, un premier pavillon «provisoire» (appelé plus tard «Pavillon Salève») permet de loger deux classes primaires au sud du nouveau bâtiment. Cinq ans plus tard, en 1972, il en faudra un deuxième (le Pavillon «Duret») que l'on placera entre l'école et la salle communale. Entre temps, en 1970, un local a été loué, pour une classe enfantine, au rez-de-chaussée de l'immeuble du Trèfle Blanc.

En ces années, 1970-1974, l'expansion démographique est à son maximum. La commune compte 17 classes (14 à Plan-les-Ouates, 1 au «petit chalet», 1 à Saconnex, 1 au Trèfle-Blanc) dont l'effectif oscille entre 25 et 32 élèves. Par la suite, les effets de la crise économique et de la «loi Schwarzenbach» permirent d'alléger quelque peu le nombre d'élèves de chaque classe, mais, les tendances nouvelles de l'enseignement: maîtres spéciaux, maîtres d'appui, méthodes d'école plus active nécessitent toujours davantage de locaux, ce qui détermine la Commune à édifier en 1985 un troisième pavillon «provisoire» entre la mairie et l'école 1900.



Le Pavillon N° 3, édifié en 1985, est encore «vivant»!

5. POUR LE PRÉSENT ET POUR L'AVENIR

Quoi qu'il en soit, ces mesures ne pouvaient que pallier les besoins les plus urgents; le problème d'un équipement correspondant aux conditions actuelles de l'enseignement restait entier. Nos autorités en étaient conscientes. Il leur fallait cependant attendre que la question des constructions du Pré-du-Camp soit définitivement réglée (cela demandera une quinzaine d'années) pour pouvoir mettre au point un groupe scolaire répondant à tous les besoins.

A la suite d'un concours, le Conseil municipal put adopter, le 17 avril 1985, un projet, baptisé «Préaux», qui obtint l'approbation des Départements de l'Instruction publique et des Travaux publics. Malgré un retard dû au lancement d'un référendum, lequel fut par ailleurs déclaré irrecevable par le Conseil d'Etat, puis par le Tribunal administratif et par le Tribunal fédéral, les travaux purent commencer en été 1986, les premières classes furent ouvertes à la rentrée de septembre 1987 et tout fonctionna dès janvier 1988, à la date où les premiers locataires du Pré-du-Camp prenaient possession de leur logement.

Le 7 mai 1988 enfin, on put inaugurer — avec moins de discours qu'en 1900 (!) mais avec une participation très active et très joyeuse des quelque 280 élèves — la **première étape** de cet ensemble, qui comprend 10 classes, une salle de travaux manuels, une salle de travaux à l'aiguille, une salle de rythmique, un bureau directorial, une salle des maîtres, une salle pour les appuis et soutiens, un local de documentation et un autre pour l'économat, une infirmerie, ainsi que plusieurs salles de sociétés, au sous-sol.

Une **deuxième étape**, où l'on trouvera une salle de gymnastique et un bassin de natation, est actuellement en cours de travaux. Enfin, dans le courant de 1989, une **troisième étape** verra l'établissement de quatre classes ainsi qu'une salle de jeux et un préau couvert destinés à l'école enfantine.

L'achèvement de ces travaux très importants permettra alors à la jeunesse de notre Commune d'aborder dans les meilleures conditions le vingt-et-unième siècle qui s'approche.

Paul Pulh

Notes

(16) Actuellement, Maison Bocion, route de St-Julien 119.

(17) Voir notre article «Nos trois cloches», Plan-les-Informations N° 19.